**Objet d’étude : La parole en spectacle** (groupement de textes)

|  |
| --- |
| **SEQUENCE 5 QUE LE SPECTACLE COMMENCE** |

PB / Comment donner de la puissance à ses propos ?

**Séance 3 : Le pouvoir des mots**

Pb/ comment agir sur l’auditoire ?

**Doc 1**

La misère, Messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

 Mon Dieu, je n'hésite pas à les citer, ces faits. Ils sont tristes, mais nécessaires à révéler ; et tenez, s'il faut dire toute ma pensée, je voudrais qu'il sortît de cette assemblée, et au besoin j'en ferai la proposition formelle, une grande et solennelle enquête sur la situation vraie des classes laborieuses et souffrantes en France. Je voudrais que tous les faits éclatassent au grand jour. Comment veut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies ? (Très bien ! très bien !)

 Voici donc ces faits :

II y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n’ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures humaines s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver. (Mouvement.) [...]

 Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Mont faucon! (Sensation.)

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! [... ] Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi, de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère ! (Bravo !-Applaudissements.)

 V.HUGO « discours sur la misère » juillet 1849

1) Quel est le thème de ce texte ? Quelle est la thèse défendue ?

2) Quel est le pronom personnel dominant ? Quel est l’effet produit ?

3) Repérez les emplois du verbe « vouloir »en précisant le temps et le mode et la personne, puis expliquez l’utilisation de ce verbe.

4) A qui s’adresse V. Hugo ? Justifiez votre réponse.

5) Quelle est la fonction des phrases exclamatives et interrogatives de ce texte ?

6) Commentez les réactions du public mentionnées entre parenthèses. Le discours vous semble-t-il alors efficace ?

7) Quel est le vocabulaire utilisé pour évoquer la pauvreté ? Dans quelle intention ?

8) Analysez ce passage « comment veut-on guérir le mal si l’on ne sonde pas les plaies ? » Quelle est la figure de style utilisée ? Quel en est le sens ?

9) Quelles techniques l’auteur utilise-t-il pour mieux persuader ?

**Doc 2**

*Le 19 décembre 1964 a lieu le transfert des cendres de |jean Moulin au Panthéon-En présence du Général De Gaulle, président de la République, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, prononce le discours suivant.*

Monsieur le président de la République, Voilà donc plus de vingt ans que Jean Moulin partit, par un temps de décembre sans doute semblable à celui-ci, pour être parachuté sur la terre de Provence, et devenir le chef d'un peuple de la nuit. Sans la cérémonie d'aujourd'hui, combien d'enfants de France sauraient son nom *? Il* ne le retrouva lui-même que pour être tué ; et depuis, sont nés seize millions d'enfants...

Puissent les commémorations des deux guerres s'achever par la résurrection du peuple d'ombres que cet homme anima, qu'il symbolise et qu'il fait entrer ici comme une humble garde solennelle autour de son corps de mort. [...]

Chef de la Résistance martyrisé dans des caves hideuses, regarde ce tes yeux disparus toutes ces femmes noires qui veillent nos compagnons : elles portent le deuil de la France, et le tien. Regarde glisser sous les chênes nains du Quercy, avec un drapeau fait de mousselines nouées, les maquis que la Gestapo ne trouvera jamais parce qu'elle ne croit qu'aux grands arbres. Regarde le prisonnier qui entre dans une villa luxueuse et se demande pourquoi on lui donne une salle de bains - il n'a pas encore entendu parler de la baignoire1. Pauvre roi supplicié des ombres, regarde ton peuple d'ombres se lever dam la nuit de juin constellée de tortures.

Voici le fracas des chars allemands qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des bestiaux réveillés : grâce à toi, les chars n'arriveront pas à temps. Et quand la trouée des Alliés commence, regarde, préfet, surgir dans toutes les villes de France les commissaires de la République - sauf lorsqu'on les a tués. Tu as envié, comme nous, les clochards épiques de Leclercregarde, comme battant, tes clochards sortir à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et arrêter avec leurs mains paysannes formées aux bazookas l'une des premières divisions cuirassées de l'empire hitlérien, la division Das Reich.

Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard3, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l’undes nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit... Commémorant l'anniversaire de la libération de Paris, je disais : « Écoute ce soir, jeunesse de notre pays, ces cloches d'anniversaire qui sonneront comme celles d'il y a quatorze ans. Puisses-tu, cette fois, les entendre : elles vont sonner pour toi. »

 L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce *Chant des partisans* que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, (…)

Ecoute aujourd’hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du Malheur. C’est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Carnot avec les soldats de l’an II, de celles de V. Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu’elles reposent avec leur long cortège d’hommes défigurés. Aujourd’hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de s a pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n’avaient pas parlé ; ce jour-là elle était le visage de la France.

 A. Malraux, »Oraison funèbre de J.Moulin19/12/1964

1) A quoi doit servir cette commémoration selon l’auteur ?

2) Qui est le peuple né de l’ombre ?

3) Montrez que l’hommage ne concerne pas seulement J. Moulin

4) A qui s’adresse Malraux ? Quel est l’effet produit par le choix de ces interlocuteurs ?

5) Quelles sont les valeurs que Malraux cherche à exalter à travers les noms cités dans le dernier paragraphe ?

6) Quels sont les principaux champs lexicaux utilisés par l’auteur ?

Expression écrite :

Rédigez un discours qui rend hommage à une personnalité, et qui met en avant des valeurs défendues par celle-ci Utilisez les procédés vus dans la séance.